

REMISE DE LA CROIX DE CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITE A ELISABETH CAZENAVE PAR DENIS FADDA

Chère amie,

Vous appartenez à la cinquième génération d'une famille très tôt installée en Algérie, et qui a beaucoup donné à ce pays, que ce soit dans la fonction publique ou dans le domaine des Beaux-arts, déjà ! Une famille qui a largement contribué à faire entrer l'Algérie dans la modernité.

Profondément attachée à votre terre natale, vous êtes légitimement fière de ce passé familiale si bien que, autant par goût que par devoir, vous avez en quelque sorte poursuivi en Métropole l'œuvre des générations qui vous ont précédée, en vous consacrant, à votre façon, à faire revivre et connaître cette terre tant aimée.

Après des études brillantes à New-York et à Paris, à l'Ecole du Louvre, à l'Institut d'art et d'archéologie, au centre Michelet, et au département d'histoire et d'archéologie de la Sorbonne, qui vous ont conduite au doctorat, vous vous êtes totalement investie dans la construction d'une œuvre, tout entière dédiée aux beaux-arts en Algérie, à l'orientalisme et à la Villa Abd-el-Tif, jusqu'à consacrer à cette institution votre thèse. Thèse qui est un merveilleux hommage à ceux qui furent ses pensionnaires, peintres, sculpteurs et graveurs.

Votre dynamisme ne connaissant point de limites, votre sacerdoce – car votre action au service des beaux-arts de l'Algérie, en est véritablement un - ne vous a pas empêchée de gérer des galeries d'art, d'organiser des expositions jusqu'au Japon, de restaurer des œuvres, d'exercer des fonctions de responsabilité au Musée du Louvre ou au Musée de l'Orangerie.

Après le Bosphore et l'Egypte, la lumière de l'Afrique du Nord, et particulièrement celle de l'Algérie, a fortement attiré les orientalistes. Delacroix, Chasseriau, Decamps, Marilhat y ont très tôt séjourné, certes, quelquefois très brièvement. Delacroix a débarqué à Alger en 1832, la même année que les aquarellistes William Wyld et Emile Lessore, revenant du Maroc où il avait accompagné le comte de Mornay envoyé en ambassade auprès du Sultan par Louis-Philippe.

D'Alger, Delacroix a rapporté *Les femmes d'Alger dans leur appartement*, œuvre qui a connu un énorme succès à Paris, au Salon, en 1834. Théodore Chassériau, proche de Delacroix, réalise en 1845 le portrait équestre du khalife de Constantine, *Ali ben Hamed*; Ces peintres, Decamps aussi, vont éveiller Fromentin à l'Algérie et il deviendra, peut-être, le plus grand d'entre eux.

Pour Eugène Fromentin qui, à partir de 1846, y fera trois séjours, la découverte de l'Algérie sera un enchantement. Il écrira d'Alger " ...la plus blanche ville peut-être de tout l'Orient. Et quand le soleil se lève pour l'éclairer, quand elle s'illumine et se colore à ce rayon vermeil qui tous les matins lui vient de la Mecque, on la croirait sortie de la veille d'un immense bloc de marbre blanc, veiné de rose".

A ses parents, il écrit : "Je crois pouvoir affirmer qu'après de fortes études faites dans ce pays-là, j'en reviendrai avec un talent du moins personnel. Je sais qu'il y a là quelque veine originale, je vous l'écrivais il y a un an. J'en ai aujourd'hui la certitude. Pour moi, si j'avais le choix entre Rome et Alger, vu les besoins présents de ma peinture, je n'hésiterais pas". Cela pour répondre à son père qui lui conseillait de s'en tenir au paysage d'atelier, enrichi tout au plus d'italianisme.

Dès 1847, il nous donne des œuvres picturales magnifiques; au Salon *Une mosquée près d'Alger* et *Vue prise dans les gorges de la Chiffa* sont reçus à l'unanimité. *Vue prise dans les gorges de la Chiffa* obtient un succès particulier; ce tableau sera considéré comme le "lever de rideau de l'Algérie".

Fromentin cherche la lumière, il cherche aussi la chaleur. Sa vie est devenue alors une course vers le désert, une quête du désert, et il nous donne aussi des pages d'une beauté et d'une vérité inoubliables, car Fromentin, par ailleurs poète, est autant écrivain que peintre.

Il choisit d'écrire lorsqu'il ne peut rendre par le pinceau la beauté de l'Algérie; il cherche alors les mots les plus justes pour nous la décrire, pour nous communiquer ses enthousiasmes. Et ses descriptions, tant des paysages que des gens du désert, sont de véritables tableaux, au point que Théophile Gautier a pu dire des livres de Fromentin: " Il ne leur manque qu'une bordure d'or pour les suspendre au mur d'une galerie".

El Kantara, premier contact de Fromentin avec le Sud: "Des brises chaudes montaient, avec je ne sais quelles odeurs confuses et quelle musique aérienne, du fond de ce village en fleurs, les dattiers, agités doucement, ondoyaient avec des rayons d'or dans leurs palmes et l'on entendait courir, sous la forêt paisible, des bruits d'eau mêlés aux froissements légers du feuillage, à des chants d'oiseaux, à des sons de flûte. En même temps un muezzin, qu'on ne voyait pas, se mit à chanter la prière du soir, la répétant quatre fois aux quatre points de l'horizon, et sur un mode si passionné, avec de tels accents, que tout semblait se taire pour l'écouter". Cette description se termine par ces mots: "...et cette subite apparition de l'Orient par la porte d'or d'El-Kantara m'a laissé pour toujours un souvenir qui tient du merveilleux".

Vous avez su, chère amie, faire mieux connaître, mieux comprendre, aimer cet orientalisme dont vous êtes une des meilleures spécialistes - vous êtes d'ailleurs expert pour la peinture orientaliste auprès de la Chambre européenne des Experts

conseil en œuvre d'art. Tant vos travaux que les différentes expositions que vous avez organisées à Paris ou en province y ont contribué.

Mais aussi, vous avez fait mieux comprendre l'orientalisme, en faisant découvrir les œuvres qui se trouvent dans les musées français; le Musée municipal de Boulogne-Billancourt, le Musée des beaux-arts de Bordeaux, le Musée municipal des Beaux-arts de Beauvais, celui des Sables-d'Olonne, celui de Narbonne.

Et surtout, vous avez contribué à faire connaître ceux qui, avec la Société des peintres orientalistes français, ont renouvelé l'orientalisme, ceux qui ont su se tenir à l'écart des modes. Ce fut le cas des Abd-el-tif.

Vous nous avez fait découvrir cette grande épopée des Abd-el-Tif et vous nous avez enchantés.

Tous ceux qui reçoivent la distinction qui va vous être remise ont des mérites, mais vous, plus que d'autres, vous en avez car, d'une certaine façon, vous avez sauvé la Villa.

Par votre détermination, votre acharnement qui vous ont fait sillonner la France pendant des années, pour rencontrer des familles, rechercher des œuvres, donner des conférences, vous avez fait revivre cette splendide institution, vous l'avez fait connaître, vous l'avez sortie d'un oubli dans lequel elle aurait irrémédiablement sombré si vous n'étiez pas intervenue. Nous vous devons beaucoup. Vous avez fait œuvre de Mémoire.

Par vos nombreux travaux, des articles, une dizaine d'ouvrages, dont certains ont été couronnés, par vos conférences, par l'Association « Les Abd-el-Tiff » que vous présidez depuis près de vingt ans, vous l'avez faite revivre, cette grande institution que l'on a comparé à la Villa Médicis et que l'on aurait pu comparer aussi à la Casa Velasquez;

Vous avez fait connaître l'œuvre de ses pensionnaires, Marius de Buzon, Bascoulès, Bouviolle, Paul-Elie Dubois, entre autres, comme l'œuvre de bien des peintres de ce qu'on a appelé l' « Ecole d'Alger », tels que Marquet, ou encore l'œuvre d'artistes presque inclassables comme Charles Brouty et vous nous avez souvent charmés.

Continuez à nous enchanter, chère Elisabeth, continuez à œuvrer pour la Mémoire des Français d'Algérie et songez, je vous en conjure, à cette rétrospective complète des œuvres des Abd-El-Tif à laquelle nous rêvons tous.

La tâche est gigantesque mais peut-être qu'un jour, grâce à vous, cette rétrospective se réalisera; en tout cas, connaissant vos qualités et vos mérites, je n'en serais pas étonné...